



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

Chef d'escadrons
Etienne Brintet
groupe C3

Fiche de géopolitique

OBJET

: sujet n°2. En vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine.

Au premier rang de l'actualité depuis quelques années, la Chine poursuit de façon en apparence inéluctable une montée en puissance sans équivalent. Le but de cette fiche est de faire un bilan géopolitique, périphérique et mondial, de ce nouveau géant des relations internationales.

1- Asseoir la puissance chinoise au premier rang de l'Asie.

Pour ne pas avoir des problèmes supplémentaires insurmontables à gérer en plus des défis intérieurs, la priorité de Pékin est de s'assurer de la stabilité à ses frontières, même si des expansions sont toujours revendiquées.

La société chinoise est en apparence très stable, mais c'est aussi un défi politique permanent à relever. Les déséquilibres démographiques, l'urbanisation à marche forcée, le développement économique sans précédent, sont des facteurs potentiels de chute du régime. De même, les religions ou la question tibétaine sont des dossiers perçus comme des menaces par le pouvoir central. Tous ces grands problèmes de politique intérieure expliquent l'attitude de la Chine à ses frontières.

Premier instrument de puissance, l'Armée populaire est régulièrement modernisée. C'est une priorité budgétaire depuis quinze ans, et ses ressources augmenteront encore de 12,6% en 2005. La projection, les systèmes aériens et navals, le nucléaire sont les domaines prioritaires. Le but est de dissuader un éventuel agresseur et d'imposer sa force s'il en était besoin. C'est avec une stratégie reposant sur le coût et les risques d'un engagement conventionnel avec la Chine que repose l'affirmation de la puissance chinoise.

Mais l'expansion chinoise passe par la diplomatie et l'affirmation d'une « montée pacifique ». Au cours des vingt dernières années, la Chine a peu à peu réglé les conflits et les tensions frontaliers. Toutes les frontières sont stabilisées par des accords, à l'exception du Cachemire avec l'Inde. Mais même dans cette région, un conflit semble peu probable, et le statu quo va perdurer : les deux états s'étaient mis d'accord pour d'autres litiges et une crise serait difficile à gérer et sans intérêt immédiat en retour. La diplomatie périphérique de la Chine se voit aussi par les liens constructifs qu'elle crée avec la Russie, l'ASEAN (à travers la plus grande zone de libre échange), ou la Corée du sud.

Des tensions demeurent cependant avec la Corée du nord et le Japon.

La Corée du nord est un pays sur lequel la Chine a peu de prise, en tout cas pas autant qu'elle le souhaiterait. Le danger est double pour Pékin : avoir une puissance nucléaire non maîtrisable à ses frontières, mais surtout risquer une réunification de la péninsule sous l'égide du sud et des Etats-Unis. L'impression d'étranglement par Washington en serait renforcée.

Moins que des litiges territoriaux, des problèmes historiques sont au cœur des relations avec Tokyo. L'humiliation ressentie par Pékin, notamment le sac de Nankin et l'occupation des années 30 et 40, est toujours présente. La diplomatie japonaise est encore interprétée de façon très unilatérale par Pékin, et les positions de M. Koizumi faisant jouer un rôle international accru au Japon sont lues comme des défis ou des volontés de contenir la puissance chinoise. Pékin cherche à limiter cette montée japonaise et à éviter un alignement encore plus grand sur l'Amérique.

Enfin, des revendications territoriales demeurent sur Taiwan et les îles de la Mer de Chine. Taiwan, dossier considéré comme une question intérieure, mais mettant en jeu tout l'équilibre de la région, et le problème qui peut mener à un conflit si l'île proclame son indépendance. C'est le message de la loi votée le 14 mars dernier lors de la dernière session de l'Assemblée nationale populaire. Pour cette île, l'histoire, la politique américaine et l'accès au Pacifique sont autant de « lignes rouges » pour lesquelles Pékin sera inflexible, même s'il prendra tout le temps qu'il faudra.¹

Autre revendication, les îles Paracels et Spratleys en Mer de Chine. La voie diplomatique est privilégiée, dans l'esprit officiel de la montée pacifique de puissance, mais Pékin pèsera toujours plus pour pouvoir exploiter librement les hydrocarbures de cette région.

Géant démographique et économique, la Chine s'assure une stabilité dans toute la région asiatique. Sur la scène mondiale, Pékin recherche une influence dominante dans des domaines ciblés.

2- Prendre la place mondiale nécessaire pour assurer son développement et son équilibre.

Les défis intérieurs influencent non seulement la diplomatie régionale, mais aussi mondiale de Pékin. La Chine n'a pas une ambition messianique et s'ouvre en quelque sorte malgré elle vers le monde, de façon ciblée. Sa priorité est sa sécurité énergétique. En parallèle, Pékin cherche à sortir du *containment* américain par une diplomatie active.

En 2004, la consommation de pétrole chinoise a constitué 30% de la croissance mondiale d'hydrocarbures. Elle devrait passer de 76 à 115 millions de barils par jour d'ici à 2020. Le bassin de Tarim au Xinjiang ne fournit aujourd'hui que 25% des besoins. La sécurisation et la diversification des approvisionnements est impérative.

Le Moyen Orient est le premier fournisseur de pétrole pour la Chine. Pékin a négocié des bases navales, au Pakistan et au Myanmar, pour protéger les cargaisons, alors que sa marine n'en a pas encore vraiment toutes les capacités. Sécurisation aussi par des accords internationaux, comme l'Organisation de Shanghai, qui vise à créer un marché intégré entre la Chine, la Russie et l'Asie centrale.

La diversification est le deuxième axe de la politique énergétique chinoise. L'échec du projet de pipe-line transsibérien en décembre 2004 a été durement ressenti. Pékin explore toutes les possibilités planétaires, notamment dans la région du golfe de Guinée ou au

¹ Du côté de Taiwan, une possibilité existe de jouer sur la période actuelle jusqu'au Jeux Olympiques de 2008 : estimant que Pékin aura comme priorité de réussir les Jeux, Taipei peut essayer d'avancer ses arguments pour l'indépendance.

Vénézuéla, exploitant les difficultés de Washington dans la région. L'Asie centrale, dans le prolongement du Xinjiang est aussi explorée.

Le deuxième effort de la diplomatie chinoise est la réponse à la politique de *containment* américaine. Pékin se ressent comme fortement encadré par l'Amérique. A l'intérieur, les efforts des évangélistes sont pour le pouvoir des foyers potentiels d'instabilité². A l'extérieur, les bases militaires américaines sont autant de présences fortes contre l'expansion chinoise.

Face à cette situation, la Chine dispose de plusieurs atouts pour la rééquilibrer. Son poids financier est indéniable : disposant des deuxième réserves en devises et achetant 25% des bons du Trésor américain, elle a sur cette question un poids considérable : une crise majeure pour le dollar peut éclater à la moindre rumeur de retrait.

Sa politique étrangère dynamique lui permet aussi de diversifier ses appuis. Elle peut compter sur de nombreux votes à l'assemblée générale des Nations Unies, notamment de la part de pays africains. Un signe important de son indépendance serait un veto unilatéral au Conseil de sécurité. La diplomatie chinoise veut aussi se tourner vers la Russie et l'Union européenne. Dans ces deux cas, ce n'est pas seulement pour contrebalancer l'influence américaine. Le rapprochement avec la Russie est intéressé sur le plan énergétique et militaire. Avec l'Europe, la Chine cherche un partenaire qui lui permette d'accéder plus rapidement à certaines technologies. Les accords sur les programmes Iter et Galiléo sont emblématiques. La levée de l'embargo sur les armes est bien sûr recherché pour l'accès à certaines technologies, mais aussi pour ne plus être considéré comme rejeté par la communauté internationale au même titre que le Zimbabwe. En plus de l'intérêt pour ses techniques, la Chine voit en l'Europe une puissance en devenir qui ne la contrarie pas sur son expansionnisme régional en Asie.

Conclusion :

La politique chinoise a des ambitions différentes selon les régions. Dans tous les cas, elle servira un expansionnisme régulier, qui part comme des cercles concentriques de Pékin. Le premier de ces cercles est l'équilibre intérieur.

La Chine cherche une stabilité systématique avec les zones périphériques tout en voulant les dominer. En parallèle, elle veut avoir une influence mondiale prépondérante seulement dans des domaines ciblés, en particulier pour s'assurer des ressources énergétiques.

Dans les deux cas, Pékin doit pouvoir répondre à ses défis intérieurs, qui ne peuvent que s'accroître. Des pressions extérieures peuvent fragiliser ce pays. Pour le moment, le pouvoir central semble maîtriser la situation. Il lui reste à garder la maîtrise du temps, pour pouvoir assurer un développement économique à une majorité de la population, et éviter de tout perdre dans une crise majeure.

² Condolizza Rice, en assistant à un office protestant à Pékin au cours de sa récente visite officielle, a certainement marqué son soutien aux évangélistes, tout en accroissant les suspicions de Pékin.